

## La station de l'Hermitage à Huccorgne : un habitat gravettien de plein-air en Belgique

Lauwrence G. STRAUS, Marcel OTTE, Pierre NOIRET & Rebecca MILLER

### Introduction

Durant le Gravettien, à la fin de l'interpléni-glaciaire würmien, les groupes de chasseurs étaient dispersés dans les régions allant de la Plaine du Nord de l'Europe (Pays de Galles) à la Russie. Cette zone, située au-dessus de l'Ardenne, des Alpes et des Carpates, correspondait à la limite septentrionale de la pénétration humaine en Europe; elle constituait une large bande territoriale orientée ouest-est, comprise entre 50° et 52° de latitude nord. Archéologiquement, elle incluait de nombreux sites, dont Huccorgne est l'un des plus septentrionaux. Il est assez évident, sous de telles latitudes, dans des conditions climatiques de nature peu interglaciaire, que les sites marquant la frontière septentrionale du Gravettien ne montrent pas une distribution régulière; au contraire, ils apparaissent sous la forme de groupements bien marqués, sans doute dans des aires où les spécificités géologiques et géographiques permettaient de trouver des abris, de l'eau, des matières premières lithiques et des conditions favorables à la chasse. Ces groupements, dont les datations radiométriques se situent généralement entre 28.000 et 24.000 ans BP, se trouvent dans la région des Monts Pavlov en Moravie (République Tchèque), sur le cours du Danube Moyen (Basse-Autriche), sur le cours supérieur de la Vistule près de Cracovie (Pologne), le long des vallées de l'Ach et de la Lone dans le Bade-Württemberg (Allemagne) et dans les régions de Molodova et Kostenki, respectivement sur le Dniestr (Ukraine) et sur le Don (Russie). Les sites gravettiens du sud de la Belgique sont moins nombreux sans doute moins spectaculaires, mais toutefois très importants. Alors que les armatures très fines du type pointes de La Gravette sont généralement présentes dans le sud, le Gravettien septentrional est marqué par une division stylistique des grandes pointes à base aménagée : pointes pédonculées de type Font-Robert à l'ouest (sud de la Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne) et pointes à cran de type Pavlov-Kostenki à l'est (Autriche, République Tchèque, Slovaquie, Ukraine et Russie). Des pointes foliacées sont aussi présentes dans quelques contextes gravettiens du Nord-Ouest, apparemment en continuation d'une longue tradition technologique aurignacienne et moustérienne dans ces régions.

Le Gravettien belge (aussi dénommé "Péri-gordien supérieur") comprend de nombreux sites (peut-être une quinzaine, selon Otte, 1979), mais à l'exception de deux d'entre eux, ils restent mal connus (fig. 1). Beaucoup sont problématiques, les découvertes provenant de très anciennes fouilles, limitées ou superficielles, ou de ramassages de surface. Plusieurs types d'artefacts plus ou moins caractéristiques (entre autres, des pièces à dos, plusieurs types de burins, des lames longues et étroites aux bords parallèles) peuvent aussi être rencontrés dans le Magdalénien local, rendant hautement risquée toute attribution définitive de collections peu documentées et non datées (surtout celles qui proviennent de contextes mélangés). Malheureusement, les séquences stratigraphiques de référence qui contiennent une composante gravettienne incluse entre des niveaux aurignaciens et magdaléniens (Spy, Goyet, Trou Magrite) sont toutes situées dans des grottes ayant fait l'objet de fouilles dans la seconde moitié du XIXe siècle, et leurs collections ont subi de nombreux avatars depuis cette époque. D'autres sites ont livré des ensembles que Otte (1979) a considéré comme "Aurignacien final"; quelques datations radiométriques récentes, parfois problématiques (d'âge gravettien) les situent aujourd'hui vers 24.000-25.000 ans BP (par exemple, Grotte de la Princesse, Trou du Renard, Trou Halleux) (Gilot, 1984). La Grotte Walou (à l'est de la province de Liège), récemment fouillée, a livré trois résultats radiométriques conventionnels allant de 26.000 à 23.000 ans BP pour une série de niveaux gravettiens qui surmontent un ensemble de niveaux aurignaciens datés entre 30.000 et 28.000 ans BP (Draily, 1998). Le niveau supérieur de l'Aurignacien au Trou Magrite (Couche 2) (en province de Namur), refouillé récemment, a fourni quatre résultats conventionnels entre 34.000 et 23.000 ans BP; les dates les plus anciennes semblent les plus probables (Otte & Straus, 1995). Il s'agit toujours de grottes situées dans ou à proximité des Ardennes. Une superposition (ou quasi superposition) existe entre les dates de l'Aurignacien final et celles du Gravettien le plus ancien en Belgique, qui reste inexploquée de manière satisfaisante. De manière plus significative encore, l'unité réelle, individuelle, de ces traditions est sérieusement sujette à caution, bien que nous conti-

nuions à les utiliser comme médium analytique et heuristique.

Comme celui qui caractérise le Magdalénien après l'abandon du Nord-Ouest de l'Europe, le mode d'installation du Gravettien en Belgique comprend des grottes situées le long des franges nord et est des Ardennes, et des sites de plein air sur les plaines recouvertes de loess dans la zone moyenne du pays. Ces deux habitats très différents sont en tout cas contigus; les distances à vol d'oiseau entre le Trou Magrite (un des sites les plus méridionaux dans les Ardennes) et Maisières et Huccorgne – situés sur les plaines – sont seulement de 45 et 70 km respectivement (les distances tenant compte des cours des principales rivières ne sont pas beaucoup plus grandes, de toute façon toujours situées dans les limites de la mobilité des chasseurs-cueilleurs.) Quelques gisements en grotte (dont Spy et Goyet) sont même plus proches des plaines. Une telle distribution bipolaire de sites finalement assez proches mène à poser l'hypothèse selon laquelle il existait des mouvements (saisonniers?)

de populations entre les régions du sud et les régions moyennes, plus basses. Les premières contiennent de nombreux réseaux karstiques dans les vallées encaissées de la Meuse et de ses affluents (dont la Lesse), fournissant ainsi des abris, mais aussi l'eau, la nourriture, du bois comme combustible et pour la construction et – surtout – un excellent terrain pour la chasse en embuscade. Les plaines de Moyenne Belgique, par contre, possèdent de riches affleurements de silex (Crétacé supérieur), d'excellente qualité, qui fait complètement défaut dans les Ardennes. Le silex est accessible en deux zones principales : dans le bassin du Hainaut autour de Charleroi et de Mons, à l'ouest, et sur le Plateau de Hesbaye qui s'étend à travers le nord de la province de Liège, jusque dans l'enclave hollandaise de Maastricht, à l'est. L'aspect saisonnier de cette évidente complémentarité entre les deux régions est rendue logique par la haute latitude de cette zone (50-51°) et par la rareté des grottes (et des abris) sur les plateaux de Moyenne Belgique. Malheureusement, les sites de plein air de toutes les périodes sont très pauvres ou manquent complètement de restes

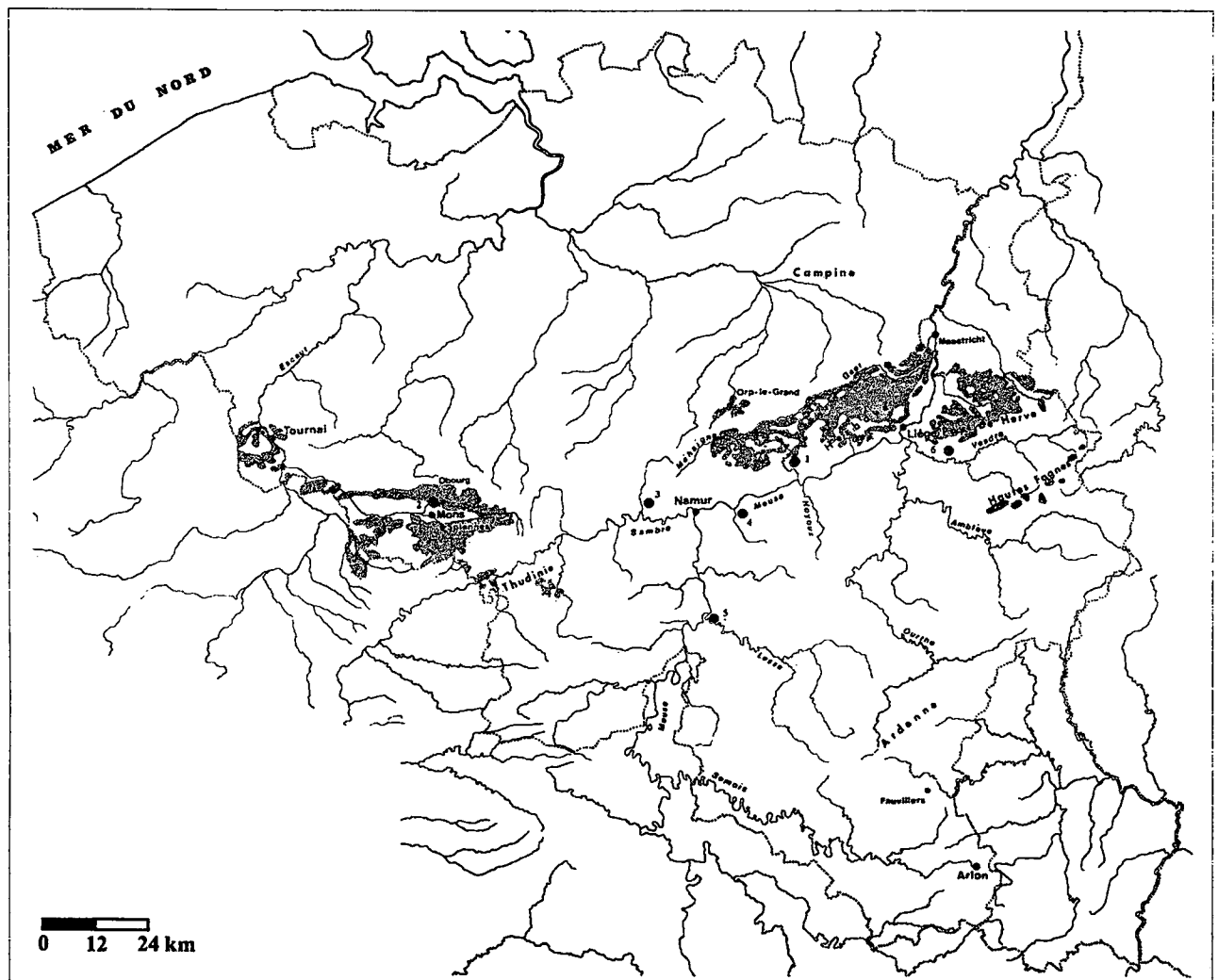


Fig. 1 – 1. Sites gravettiens belges mentionnés dans le texte (d'après Straus et al., 2000 : chap. 10, fig. 1).

fauniques, et donc d'indicateurs de saisonnalité. Cependant, il existe quelques indices d'occupation à la saison froide (jamais en été) dans les sites de grottes pour l'Aurignacien et le Magdalénien des vallées de la Meuse supérieure et de la Lesse (voir discussions, dans Otte & Straus, 1995, 1997). Il semble que les principales raisons qui aient permis une telle installation gravettienne en Belgique tiennent à la juxtaposition des Ardennes et des plaines, chacune avec leurs ressources particulières et complémentaires : abris, matières premières lithiques, variétés de gibier (notamment le renne, le cheval et le mammoth) se déplaçant probablement entre les régions plus élevées (en hiver) et les plateaux plus exposés mais recouverts d'herbes (en été). Il faut noter qu'il n'existe pratiquement aucun site dans le nord de la France au-dessus d'un ensemble de gisements situé vers 48° de latitude nord près de la confluence du Loing avec l'Yonne, à environ 50 km au sud-est de Paris (Schmider, 1990). Le groupe gravettien belge est encore plus éloigné des sites du sud-ouest de l'Allemagne. Ce groupe (exclusivement localisé en Wallonie) semble correspondre à un phénomène particulier, limité géographiquement, même si la présence de pointes pédonculées de type Font-Robert suggère des contacts avec la France.

**Maisières-Canal et Huccorgne Hermitage**

En 1990, notre connaissance du Gravettien en Belgique était limitée, d'une part, à de vieilles références et à d'anciennes collections (provenant essentiellement de sites en grotte) étudiées par Otte (1979) et, d'autre part, aux fouilles de Haesaerts et de Heinzelin au site de plein air de Maisières-Canal, découvert à l'occasion du creusement d'un canal en 1966 (de Heinzelin, 1973; Haesaerts & de Heinzelin, 1979). La station de plein air de l'Hermitage à Huccorgne (dénommée "HH" ci-dessous) était connue depuis les années 1880, par des observations de M. De Puydt et M. Lohest dans les tranchées d'une route et d'une voie de chemin de fer réalisées vers 1870, et par les fouilles entreprises par F. Tihon en 1886-1890 (fig. 2). Un siècle plus tard, en 1969-1971, HH fit l'objet d'une fouille à plus grande échelle (environ 150 m<sup>2</sup>) par une société d'archéologie locale, les Chercheurs de la Wallonie, dirigée par J. Destexhe. Ce travail n'a jamais été publié, mais une datation radiométrique fut réalisée sur un ossement provenant de ces fouilles (Gilot, 1984). Enfin, en 1976 et 1980, de longs profils furent réalisés le long des côtés est et ouest de la tranchée de

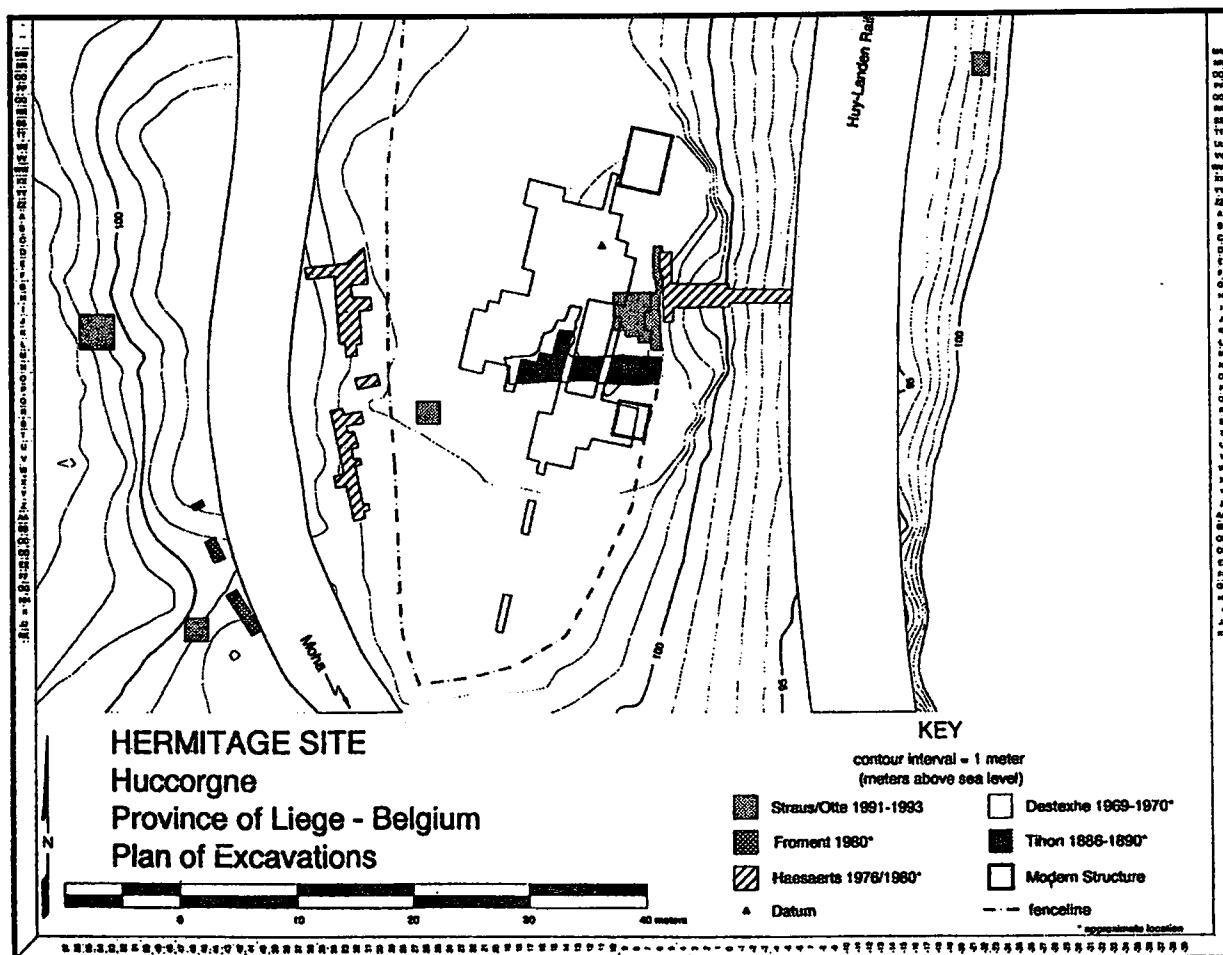


Fig. 2 – Plan des fouilles (d'après Straus et al., 2000 : chap. 10, fig. 2).

la route, mettant au jour une grande partie de l'occupation gravettienne, et une profonde coupe stratigraphique fut nettoyée sur le côté ouest de la tranchée du chemin de fer, sous la direction de P. Haesaerts, de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. Bien que la séquence géologique et la reconstitution paléo-environnementale établies et publiées par Haesaerts (1978, 1984; Haesaerts & Laville, 1988) suite à ces travaux et à ceux menés à Maisières et ailleurs, aient été très significatives, le matériel archéologique abondant découvert par celui-ci et par son étudiant, S. Froment (1980), n'a pas été étudié et est resté inédit.

Étant donné la pauvreté de l'information disponible et l'importance du problème de l'occupation gravettienne en Belgique juste avant la dégradation climatique et l'abandon du territoire lors de dernier maximum glaciaire, dans le contexte global du nord-ouest de l'Europe, Otte proposa à Straus une nouvelle fouille limitée à HH. Cette proposition fut rendue possible par la gentillesse des propriétaires, M. et Mme Dock pour le site principal, et plus tard, Mme Smetz pour l'extension à l'ouest de la route, qui nous ont permis de réaliser des fouilles dans leurs propriétés. Une collaboration entre les universités du Nouveau-Mexique (U.N.M.) et de Liège (U.Lg.) fut établie sous la direction commune de Straus et Otte, pour les campagnes de fouilles 1991-1993. Les recherches au site ont été subsidiées par des bourses émanant de l'US National Science Foundation, de la National Geographic Society, de la L.S.B. Leakey Foundation et du Gouvernement de la Région wallonne, avec les supports logistiques des deux universités.

Deux problématiques sont intéressantes dans l'étude comparative de HH dans le contexte gravettien de Belgique : (1) les relations entre les sites des plateaux et ceux des territoires plus élevés et (2) les ressemblances et dissemblances de HH avec l'autre site majeur, Maisières-Canal. La première reposait sur des fondements mal établis, en raison de la pauvreté et/ou d'incertitudes stratigraphiques liées aux anciennes collections, ainsi qu'au manque de données chronologiques ou paléo-environnementales pour les sites en grotte (voir cependant Miller, 2000, pour la question des matières premières lithiques). La seconde peut être traitée plus directement : Maisières a été fouillé plus récemment, les études sédimentaires ont été menées par le même chercheur (P. Haesaerts), des datations radiométriques existent pour les deux sites et leur cadre environnemental est similaire.

Un dernier intérêt, secondaire, à HH est la présence de traces d'une composante moustérienne et/ou acheuléenne récente, mise en évidence par Haesaerts, Destexhe et Tihon dans les couches profondes situées le long de la tranchée du chemin de fer. Ces

traces sont intéressantes dans le cadre des nombreuses occupations moustériennes connues dans différentes grottes proches, dans la vallée de la Meuse (entre autres, les grottes du Docteur, du Chena, du Curé, l'abri Sandron) (Ulrix-Closset, 1975).

### *Situation de Huccorgne Hermitage*

HH est situé dans la commune de Huccorgne, au nord-ouest de la province de Liège, à une altitude approximative de 100 m au-dessus du niveau de la mer. Le site est installé sur un promontoire entre la Meuse à l'ouest et au sud, et le Roua au nord. La colline et le promontoire peuvent avoir fourni un point de vue intéressant sur l'amont et l'aval de la vallée, permettant de repérer et de chasser facilement le gibier se déplaçant le long de l'axe que constitue la Meuse entre le plateau et la vallée de la Meuse, qui constitue elle-même un corridor de circulation important.

À vol d'oiseau, HH se trouve à environ 17 km du site gravettien d'Engis (surplombant la rive gauche de la Meuse), à 19 km de Goyet (au-dessus de la rive droite de ce fleuve, entre Andenne et Namur), à 35 km de la grotte de Spy (surplombant elle la Sambre, principal affluent ouest de la Meuse, entre Namur et Charleroi). La station de l'Hermitage se trouve aussi à 18 km environ des sites du Paléolithique supérieur de Marche-les-Dames, sur la rive gauche de la Meuse, juste en aval de Namur. De plus, à 13 km se trouve la grotte Scladina (Paléolithique moyen), à Sclayn près d'Andenne, sur la rive droite de la Meuse, qui a aussi livré des lambeaux (perturbés, re-déposés ?) d'occupation du Paléolithique supérieur dans ses dépôts supérieurs (Otte et al., 1998b). Enfin, HH est situé à environ 16 km au nord-nord-ouest du Trou al'Wesse, localisé dans les basses collines du Condroz, qui a livré du Moustérien et de l'Aurignacien, ce dernier étant daté de 36.500-31.000 ans BP (Otte et al., 1998a). Donc, HH n'est pas seulement proche de plusieurs sites en grotte ou sous abri, mais se trouve aussi à une journée de marche à peine de plusieurs autres sites liés au cours moyen de la Meuse, juste au nord de la limite des Ardennes.

En plus de sa localisation stratégique le long d'un couloir de passage naturel entre la vallée de la Meuse et le Plateau de Hesbaye<sup>1</sup>, HH est très proche d'affleurements de silex de bonne qualité. Issu de dépôts calcaires du Crétacé supérieur à travers lesquels la Meuse et le Roua ont creusé une partie de leur vallée, ce silex est disponible en abondance. On

<sup>1</sup>L'établissement d'une route et d'une voie de chemin de fer, qui a donné lieu aux travaux menant à la découverte du site, témoignent d'ailleurs, à une période plus récente, de l'intérêt de cet axe de circulation (page précédente).

peut le trouver aujourd'hui dans les jardins et les fossés de la commune, installée sur les flancs et au fond de la vallée, ainsi que dans les champs cultivés au sommet du plateau sur les bords de la vallée. Les nodules de silex ont sans doute été facilement accessibles à l'époque gravettienne, dans les conditions climatiques prévalant à la fin du stade isotopique 2 et au début du stade isotopique 3, qui étaient probablement caractérisées par une végétation moins dense installée sur des pentes plus instables. Ainsi, comme à Maisières, et pendant que la chasse avait lieu, l'attrait principal résidait-il dans l'abondance et la qualité du silex disponible, qui a mené à plusieurs reprises les hommes dans la gorge de la Mehaigne.

### Situation topographique

Il est difficile aujourd'hui de se représenter la configuration naturelle du site, qui a été considérablement affecté durant un siècle et demi, notamment par l'aménagement de deux tranchées. Celle du chemin de fer, profonde et dont la voie est aujourd'hui abandonnée, longe le bord ouest du promontoire à la base de la falaise et peut n'avoir causé que de légers dommages au site, d'après la pauvreté du matériel archéologique récolté à l'extrémité ouest de notre fouille et d'après l'absence (ou la présence très minime) de Gravettien dans un petit sondage réalisé sur le côté est de cette tranchée. La tranchée liée à la route, courbe et large à l'emplacement du site, mais considérablement moins profonde que l'autre, peut avoir détruit une plus grande partie du gisement, à en juger d'après la richesse du matériel découvert par Haesaerts en 1976/1980 sur son côté est, et par Froment en 1980 le long du côté opposé. Cependant, des indices permettent de penser que cette tranchée peut correspondre plus ou moins à un chenal qui a mené, à l'époque gravettienne, à une redéposition des vestiges culturels et à une destruction des restes fauniques dans ce secteur du site.

D'après une estimation fondée sur la distance est-ouest entre ces deux tranchées et sur la distance nord-sud entre les sondages les plus éloignés ayant livré du matériel gravettien, le site principal correspond à une surface d'environ 1.000 m<sup>2</sup>. On ne connaît pas l'extension éventuelle des vestiges vers le nord en direction de la maison de la famille Dock, car la zone de 35 m de long environ séparant celle-ci de la tranchée principale de Destexhe, au plus haut point du centre du jardin (la "butte"), n'a jamais été fouillée ni même sondée. Le site pourrait donc être près de deux fois plus étendu. De plus, il est évident que du matériel probablement gravettien (et certainement moustérien) se trouve dispersé jusqu'à au moins

20 m à l'ouest dans le terrain Smetz. Comme nous n'avons pas réalisé de sondages plus à l'ouest que le bord occidental de la route, il est possible que le site (comme le signalent les dispersions de matériel lithique) puisse s'être étendu jusqu'à l'extrémité ouest du promontoire. Les fouilles ont bien évidemment été limitées en extension par les contraintes habituelles de temps et d'argent, mais aussi par la situation inhabituelle du site, se trouvant en grande partie au beau milieu du jardin d'une propriété privée.

### Paléolithique moyen

Le site fut apparemment visité, sans doute en plusieurs courtes occasions, d'abord par des Néandertaliens porteurs d'un outillage moustérien. La datation des ensembles moustériens découverts au fil des années par Tihon, Haesaerts, puis par nous dans les différents niveaux reste entachée d'incertitude, bien que quelques-uns de ces ensembles au moins correspondent ou sont antérieurs à certaines phases humides majeures du stade isotopique 5 *sensu lato* (Ulrix-Closset, 1975), tandis que les plus récents relèvent apparemment du stade 3 : Moershoofd ou Hengelo (Haesaerts, 1978 : 129 et communication personnelle). Bien qu'il n'y en ait aucune dans les fouilles récentes, des pièces bifaciales ont été découvertes à Huccorgne-Hermitage; elles sont caractéristiques de nombreuses industries du Paléolithique moyen en Europe du Nord-Ouest et en Europe centrale. On peut supposer que les Néandertaliens ont été attirés à Huccorgne par le silex. Aucun reste faunique ne donne d'indice des activités de subsistance possibles sur le site. Il est certain que les densités d'artefacts dans les niveaux sous-jacents à la Couche 4/4.1 sont très inférieures à celles de l'horizon gravettien, au moins dans les zones de fouilles où ces niveaux anciens ont été atteints (fig. 3). Les Néandertaliens sont donc venus à Huccorgne dans des conditions environnementales considérablement plus modérées que durant le Gravettien, au début du stade isotopique 2.

### Gravettien

Attirés par la disponibilité de nodules de silex, autant que par la situation stratégique, des chasseurs gravettiens ont visité de manière répétée le site. Comme Maisières, HH témoigne à la fois d'intenses activités d'atelier et de chasse. Toutefois, les visites y furent éphémères et les traces d'aménagements sont minimes, par exemple un possible foyer dans la partie centrale du site, fouillé par Joseph Destexhe et les Chercheurs de la Wallonie il y a 30

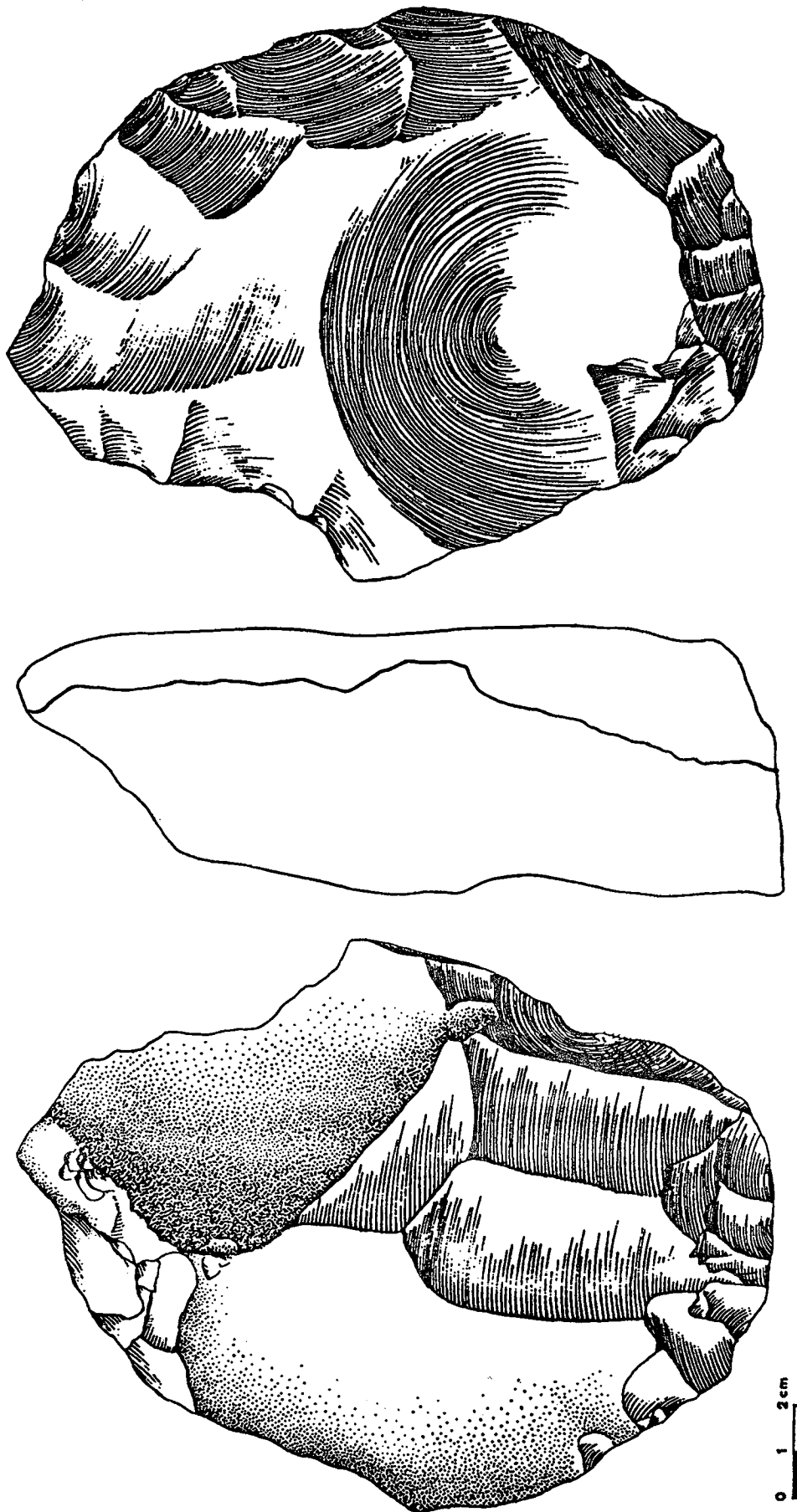


Fig. 3 – Moustérien. Huccorgne-“Smetz”, couche 5. Nucléus levallois (d'après Straus et al., 2000 : chap. 8, fig. 6).

ans, et des "dispositions" problématiques de blocs calcaires découverts dans les fouilles récentes U.N.M./U.Lg. près de l'extrémité orientale du site. La situation, sur un promontoire exposé, n'a probablement procuré que peu de protection; le site était dès lors particulièrement invivable en hiver. Des incursions sur les plateaux de Moyenne Belgique pendant la bonne saison, à partir de sites hivernaux en grottes dans et près du Massif Ardennais, ont pu être la règle durant le millénaire précédant le Dernier Maximum Glaciaire. À partir de ce stade, tout les territoires de la Belgique, et d'ailleurs tout le Nord de l'Europe, ont été abandonnés par les hommes. Seuls de rares témoins douteux pourraient correspondre à une occupation estivale : bois de chute de cervidés peut-être ramassés après la saison froide.

En excluant deux datations totalement erronées par contamination, les déterminations radiométriques acceptables indiquent des occupations humaines durant la période comprise entre vers 28.000 et 23.000 ans BP (Tableau 1). En admettant que la datation de 23.000 BP, réalisée il y a quelques années sur un échantillon de fragments d'os issus du niveau gravettien principal (fouille de Destexhe) soit trop jeune, par exemple à cause d'une contamination par des acides humiques, nous pouvons réduire le cadre chronologique de l'occupation gravettienne à la période comprise entre 28.000 et 24.000 ans BP. En éliminant la plus jeune des deux déterminations faites sur tout le collagène d'un seul ossement, nous pouvons encore réduire le cadre entre 28.000 et 26.500 ans BP (erreur standard d'environ 400 ans). Cette estimation est fondée sur 4 résultats AMS réalisés sur des échantillons de collagène soigneusement préparés (dans certains cas, sur la fraction acide aspartique), à partir de 3 ossements découverts en étroite association avec

de nombreux artefacts en silex à la base de la Couche 4, dans une petite zone de l'aire orientale de fouille, près de la tranchée du chemin de fer. Le fait que cette zone ait été occupée pendant cette période n'élimine pas la possibilité qu'il puisse y avoir eu des occupations plus récentes, dans d'autres secteurs.

L'analyse géomorphologique, confirmée par ces datations radiométriques, suggère que HH était occupé durant l'oscillation de Maisières (Kesselt), au climat modérément froid en Belgique, avec formation limitée de sol humifère, érosion de surface et colluvion de lœss. Alors que cet épisode a représenté une interruption significative des conditions pléni-glaciaires, l'environnement était toujours rigoureux, avec une végétation de steppe-toundra ouverte, mais probablement peu ou pas d'arbres ou de buissons dans le voisinage de HH. Les tentatives d'extraction de grains de pollen par un échantillonnage systématique lors des fouilles U.N.M./U.Lg. ont toutes été infructueuses. L'écoulement d'eau sur des surfaces portant peu de végétation, peut-être perturbées par l'activité humaine, est manifeste à la base du lœss de la Couche 4. L'humidité relative et la température modérée sont attestées par des processus chimiques, illustrés par l'oxydation de la Couche 4.1.

Particulièrement vers l'ouest, il est probable qu'il y ait eu une perturbation post-dépositionnelle à HH, due à l'écoulement d'eau, laissant des traces de légers sillons à la surface du sol et triant les artefacts par taille. Ce phénomène est visible à la fois dans le sondage occidental de l'équipe U.N.M./U.Lg., près de la tranchée de la route dans le site principal ("Dock"), et dans les tranchées de l'I.R.Sc.N.B. le long des talus est et – surtout – ouest de la tranchée de la route (qui sépare les propriétés "Dock" et "Smetz"). Des preuves d'érosion par écoulement d'eau sont aussi visibles dans les

Lab Numbers	Material	Square	Method	Date	±1 Sigma
GrN-9234	bbc	Destexhe	conv.	23,170	160
CAMS-5893(NSRL-1044)*	ibc	J7	AMS	24,170	250
CAMS-5891(NSRL-1044)*	ibg	J7	AMS	28,390	430
CAMS-5895(NSRL-1045)^	ibc	J7	AMS	26,670	350
CAMS-6371(NSRL-1045)^	ibaa	J7	AMS	28,170	430
OxA-3886	ibc	J6	AMS	26,300	350
Dates to be rejected as too young, due to contamination:					
CAMS-10365(NSRL-558)	bbaa	D6	AMS	16,900	230
GX-17016	ch	G6	AMS	284	52

Tableau 1. Datations obtenues de la couche gravettienne (couche 4).

bbc=bulk bone collagen; ibc=individual bone collagen; ibg=individual bone gelatin; ibaa= individual bone aspartic acid; bbaa=bulk bone aspartic acid; ch=charcoal.

\*=same bone; ^=same bone; conv.=conventional radiocarbon; AMS=accelerator mass spectrometry.

deux sondages effectués dans le site occidental ("Smetz") par l'équipe U.N.M./U.Lg. Un déplacement des artefacts et une re-déposition semblent avoir eu lieu dans la partie occidentale de HH. De nombreuses indices attestent de l'intégrité de la partie centrale dans la propriété "Dock", fouillée par Destexhe (foyer, différentes aires de débitage), ainsi qu'à son extrémité orientale le long de la tranchée du chemin de fer (fouilles U.N.M./U.Lg.) où des aires de débitage, des petites concentrations d'ossements bien préservés – surtout du mammoth – et la concentration sur une surface restreinte de lames et éclats se remontant en un seul nucléus prismatique, ont été découvertes. L'existence d'au moins deux phases d'enlèvements laminaires (la première réussie, la seconde manquée), séparées dans le temps par une période d'exposition du nucléus au gel, prouve que le site a été visité au moins à deux reprises, même si quelques autres visites supplémentaires ont sans doute eu lieu, peut-être durant plusieurs siècles, voire plusieurs millénaires. La dispersion des datations est indicative d'une longue période d'utilisation épisodique du site, probablement centrée sur l'oscillation assez tempérée et humide de Maisières, mais peut-être aussi plus tard, durant l'oscillation de Tursac – après laquelle l'occupation de la Belgique sera devenue impossible. Cependant, il est clair également qu'une partie de la dispersion à l'intérieur de l'horizon gravettien est due à des processus géomorphologiques, notamment une érosion de pente due à l'eau et peut-être de la solifluxion. Ceci est indiqué par la dispersion verticale fréquente des artefacts et l'existence de quelques remontages lithiques réalisés à partir d'éléments répartis verticalement sur plusieurs centimètres de hauteur le long du talus oriental de la tranchée de la route.

La présence de restes de mammoth, de cheval et de renne est révélatrice d'un habitat de type steppe-toundra périglaciaire. La présence du cerf rouge, identifié par A. Gautier (un seul fragment de bois de chute provenant de la collection de l'I.R.Sc.N.B.), est déconcertante dans ce contexte. Son association apparente avec les taxons mentionnés ci-dessus et avec la marmotte pourrait seulement modérer légèrement l'impression générale de conditions froides, ouvertes, mais avec une végétation suffisante pour plusieurs troupeaux d'herbivores de grande taille. Les ensembles fauniques sont beaucoup trop petits et fragmentaires pour indiquer quoi que ce soit sur la chasse par l'homme et les pratiques de boucherie. La question de savoir si le mammoth était chassé réellement ou non reste ouverte, bien que HH s'ajoute à une longue liste de sites gravettiens et pavloviens à travers la plaine de l'Europe centrale qui comportent des restes de mammoths en association étroite avec des artefacts. Des carcasses de mammoths peuvent avoir constitué des ressources supplémentaires attractives de nourriture, de combustible à certains endroits, ou de

matériaux pour l'habitat. Leurs ossements et dents sont visibles à la surface gravettienne du sol. Cependant, rien dans ce site ne suggère une chasse hautement spécialisée d'une quelconque espèce, bien que le cheval puisse avoir été le gibier le plus important. La présence discrète de pointes à pédoncule de type Font-Robert dans les collections de Tihon et Destexhe et de pointes crantées ou de La Gravette dans celles de l'I.R.Sc.N.B. et de l'U.N.M./U.Lg. témoigne que la chasse était une activité significative sinon dominante à HH, peut-être sous-estimée sur base des ensembles fauniques mal préservés. Les hommes ont certainement pris avantage des occasions de chasse quand ils se sont installés sur ce site stratégique.

Cependant, HH reste fondamentalement un site où les hommes sont venus tailler le silex, probablement pour l'acquisition de grandes lames rapportées ensuite aux sites résidentiels, tels que les grottes des vallées abritées dépourvues de silex. Les collections issues des fouilles de l'I.R.Sc.N.B. et de l'U.N.M./U.Lg. (et probablement celles des fouilles de Destexhe également) sont très largement dominées par les déchets de taille (spécialement les esquilles, débris et blocs, qui peuvent être des restes de nucléus épuisés). Ces déchets dépassent en nombre les outils et armatures selon un rapport de 40 pour 1 dans les collections cumulées provenant des talus des deux côtés de la tranchée de la route (I.R.Sc.N.B.), et selon un rapport de 93 pour 1 dans les collections cumulées des fouilles du site principal ("Dock"; U.N.M./U.Lg.). Il existe cependant un gradient apparent à travers le site, grossièrement orienté est-ouest, dans le taux de déchets par rapport aux outils : 66 pour 1 dans la zone de fouilles adjacente à la tranchée du chemin de fer; 200 pour 1 dans le sondage près de la tranchée de la route; 41 pour 1 dans les tranchées le long de la face orientale du talus de la route; 32 pour 1 dans les tranchées le long de la face occidentale du talus de la route; et 12 pour 1 dans la zone ouest ("Smetz"). La collection la plus radicalement différente est celle provenant du sondage U.N.M./U.Lg. près de la route, où ont été découverts de nombreux éclats et lames, mais peu d'outils ou de pièces du microdébitage. Cette pauvreté peut être expliquée par l'écoulement d'eau, mais la rareté des outils pourrait bien être due à l'existence d'aires d'activités spécifiques réparties à l'intérieur du site. Comme cela a été noté par les fouilleurs précédents, et observé dans nos fouilles et lors de l'étude des plans de distribution dessinés par Haesaerts, il est visible qu'il existait à HH plusieurs aires distinctes de débitage, spécialement au centre et aux alentours. Peut-être les outils associés à d'autres activités (préparation de la chasse, boucherie, travail de peausserie, travail de l'os, de l'ivoire, du bois de renne) se trouvaient-ils dans des aires périphériques – notamment vers l'ouest : la périphérie orientale a été



en grande partie détruite lors de la réalisation de la large tranchée du chemin de fer, la périphérie nord se trouve sous des bâtiments, et celle située au sud est trop profondément enfouie sous les loess pour être facilement accessible. La distribution des découvertes est certainement très irrégulière à travers le site, suggérant que différentes activités ont été séparées dans l'espace et que le site connut une certaine struc-

ture d'organisation. Par exemple, on peut imaginer la séparation physique logique des activités de débitage, de boucherie et de préparation et consommation de la nourriture. La longue succession de fouilles et la variabilité de l'enregistrement archéologique selon les différentes parties du site empêche toutefois la reconstitution d'une image complète, intégrée, de la structure détaillée du site.

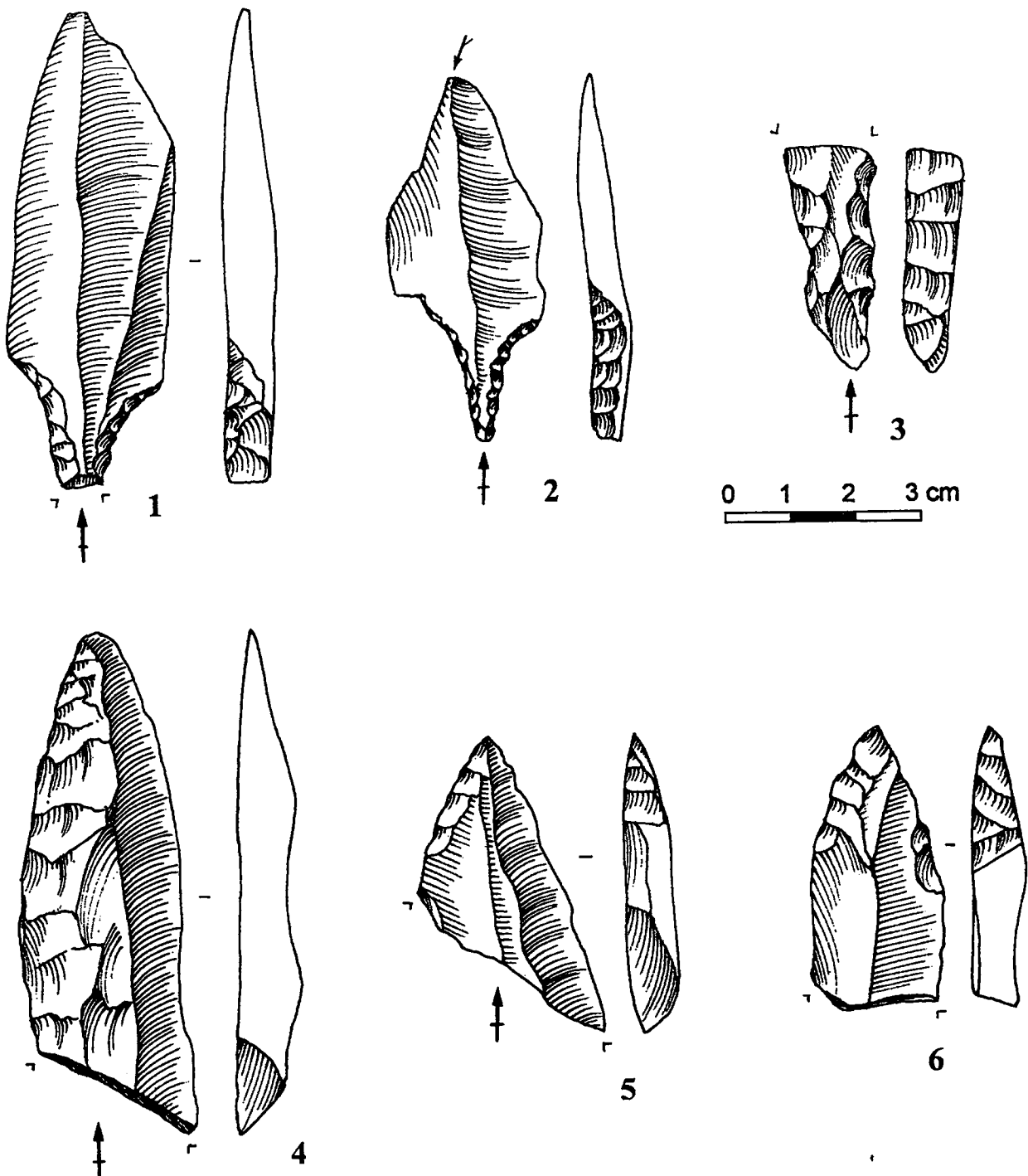


Fig. 4 – Gravettien. 1-2. pièces pédonculées; 3. base de pédoncule; 4-6. lames appointées (d'après Straus et al., 2000 : chap. 4, fig. 8).

L'objectif des tailleurs à HH est bien apparent : il s'agissait de la production de lames et lamelles. Les collections sont dans l'ensemble hautement laminaires. Seules les meilleures lames étaient choisies pour la confection locale d'outils ou – le plus souvent – pour l'exportation. Beaucoup de lames et lamelles apparemment non utilisées ont été abandonnées sur le site. Les artefacts sont d'ailleurs généralement remarquables par leur "fraîcheur", malgré les processus périglaciaires postérieurs, par exemple les cycles de gel-dégel.

Malgré la dominance des burins, les chutes de burin sont relativement rares. Les burins dièdres sont de loin mieux représentés que ceux sur troncature. Les grattoirs et les perçoirs sont très peu nombreux, montrant par là la rareté des activités domestiques à HH. Le cas des denticulés, des encoches et des pièces tronquées est identique. Avec le manque de foyers et l'absence de structures bien significatives, cela suggère que HH n'a pas été un site de résidence prolongée, mais plutôt une localité fréquemment revisitée, particulièrement dans un but lié au débitage. Seul un petit nombre de vrais outils et de pointes de traits fut abandonné après les visites (fig. 4).

La présence de pointes de Font-Robert place HH dans la tradition des ensembles gravettiens à pointes pédonculées de l'extrémité nord-ouest de la Plaine du Nord de l'Europe, bien que les éléments crantés plus communs en Europe orientale soient présents en faible quantité, ici comme en d'autres sites belges, par exemple Maisières et Spy (Otte, 1979).

L'histoire des fouilles à HH est longue et complexe et toute tentative de dresser un portrait complet de ce grand site de plein air est délicate. Les fouilles modernes, bien contrôlées, qui constituent l'objet principal de cette monographie ont été limitées en extension et sont restées à la périphérie de la partie centrale principalement fouillée par J. Destexhe. Dans cette zone se trouvait donc apparemment au moins un foyer, ainsi que différentes aires de débitage. Des concentrations denses similaires ont été mises au jour près de la tranchée du chemin de fer et le long de la face est du talus de la tranchée de la route, respectivement lors des travaux de l'U.N.M./U.Lg. et l'I.R.Sc.N.B. Des blocs et dalles de calcaire disponibles aux alentours, probablement déplacés par érosion et solifluxion de la falaise située à l'est, et de la butte à l'extrémité ouest de la crête, ont pu servir à l'aménagement du site. Si ce fut le cas, jusqu'à quel point ont-ils pu être disposés intentionnellement ? Aucune structure définie n'a été rencontrée, bien que de simples abris utilisant peut-être des ossements de mammoth ne soient pas hors de question.

En dernière analyse, c'est la masse d'artefacts en silex, particulièrement les déchets de débitage, qui

caractérise le site de HH. Sans tenir compte de la zone ouest ("Smetz"), où les artefacts sont très peu nombreux, les densités d'artefacts varient de 251 au m<sup>2</sup> dans le sondage U.N.M./U.Lg. le long de la route, à 33 par m<sup>2</sup> dans les tranchées de l'I.R.Sc.N.B. le long du côté ouest du talus de la route, avec des valeurs intermédiaires de 79 par m<sup>2</sup> dans la fouille U.N.M./U.Lg. le long du chemin de fer et de 145 par m<sup>2</sup> dans les tranchées de l'I.R.Sc.N.B. le long du côté est du talus de la route. D'après le plan de J. Destexhe, les masses d'artefacts, particulièrement dans le secteur nord de sa grande fouille, ont du être encore plus importantes dans la partie centrale du site, localement jusqu'à plus de 600 artefacts au m<sup>2</sup> d'après J. Destexhe (Haesaerts, 1978 : 128). Bien que la composante gravettienne de HH soit incontestablement un palimpseste résultant de plusieurs visites au site, l'intensité de l'activité de débitage est ici patente. Par contre, l'indication d'une occupation de longue durée est absente. Le caractère non protégé de l'endroit, le manque probable (la grande pauvreté, en tout cas) de bois comme combustible, et l'absence apparente de gibier en hiver permettent de considérer raisonnablement HH comme un site occupé pendant la bonne saison par les hommes et comme un site complémentaire d'occupations gravettiennes en grottes, connues en Belgique, du Trou Walou à l'est au Trou Magrite à l'ouest. Ainsi, HH peut avoir été fondamentalement similaire à Maisières-Canal, installé de manière comparable dans un lieu exposé, mais riche en silex, dans la large vallée de la Haine, et peut-être complémentaire – en terme de saisonnalité – de sites en grottes bien protégés comme Spy et Montaigle.

### Conclusion

La subsistance en Belgique au début du stade isotopique 2 dépendait de l'habileté des hommes à trouver un abri, de la nourriture, du combustible, de l'eau et du silex. Ces nécessités ne peuvent pas toujours être rencontrées au même endroit au même moment, mais en combinant les attributs positifs des sites de grotte, le long des Ardennes, à ceux des localités de plein air liées aux affleurements de silex crayeux proches en Moyenne Belgique, et peut-être en se déplaçant en suivant les troupeaux de chevaux et de rennes entre les vallées méridionales et les plateaux au nord, les hommes ont pu survivre pour quelques millénaires. Cette frontière la plus extrême du monde gravettien occidental fut abandonnée lorsque la situation n'était plus possible et que les populations soient obligées finalement de se retirer dans les refuges du Dernier Maximum Glaciaire, dans le sud de la France et la Péninsule Ibérique. La découverte de nouveaux

sites, et leur fouille, à la fois sur les plateaux et dans les grottes, surtout s'ils livrent des informations liées à la saisonnalité, à l'identification des sources de silex utilisé pour les supports et les outils, devraient permettre de tester cette hypothèse. À l'heure actuelle, le site de HH, même avec ses lacunes dues à la perturbation géologique, à un historique des recherches très disparate, rejoint Maisières - qui possède aussi ses problèmes (datation, dépôts en palimpseste) - dans la mise en évidence de la technologie lithique et des plus larges adaptations des derniers occupants du Paléolithique supérieur ancien aux franges nord-ouest de l'oikumene gravettienne.

### Bibliographie

(Pour une bibliographie complète sur le site, voir Straus, Otte et Haesaerts 2000).

DE HEINZELIN J., 1971. Le gisement Périgordien de Maisières-Canal (1966). *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 82 : 63-76.

DE HEINZELIN J., 1973. *L'industrie du site paléolithique de Maisières-Canal*. Mémoires 171. Bruxelles, Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique : 63 p., 45 pl.

DRAILY C., 1998. Campagnes de fouilles 1996-1998 à la grotte Walou à Trooz. *Notae Praehistoricae* 18 : 25-32.

FROMENT S., 1980. *Contribution à la géologie du Quaternaire de la vallée de la Meuse*. Unpublished Mémoire de Licence en Sciences géologiques et minéralogiques, Université de Bruxelles.

GILLOT É., 1984. Datations radiométriques. In : D. Cahen & P. Haesaerts (éd.), *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*. Bruxelles, Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique : 117-125.

HAESAERTS P., 1978. Contexte stratigraphique de quelques gisements paléolithiques de plein air de Moyenne Belgique. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 89 : 115-133.

HAESAERTS P., 1984. Aspects de l'évolution du paysage et de l'environnement en Belgique au Quaternaire. In : D. Cahen et P. Haesaerts (éd.), *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*. Bruxelles, Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique : 27-40.

HAESAERTS P. & DE HEINZELIN J., 1979. *Le site paléolithique de Maisières-Canal*. Dissertations Archaeologicae Gandenses, Vol. XIX, Brugge, De Tempel.

HAESAERTS P. & LAVILLE P., 1988. Essai de corrélation des séquences climatiques du Paléolithique supérieur de Belgique et du Sud-Ouest de la France. *Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Sciences de la Terre*, 58 : 273-278.

MILLER R., 2000. *Lithic Resource Management during the Belgian Early Upper Paleolithic: Effects of Variable Raw Material Context on Lithic Economy*. Thèse de Doctorat non publiée, Université du Nouveau Mexique, Albuquerque (U.S.A.).

OTTE M., 1979. *Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique*. Monographie d'Archéologie Nationale 5. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire : 684p, 256 fig.

OTTE M., COLLIN F., MILLER R. & ENGESSER K., 1998a. Nouvelles datations du Trou Al'Wesse dans son contexte régional. *Notae Praehistoricae* 18 : 45-50.

OTTE M., PATOU-MATHIS M. & BONJEAN D., 1998b. *Recherches aux Grottes de Sclayn II : L'Archéologie*. Liège, ERAUL 79.

OTTE M. & STRAUS L. G., 1995. *Le Trou Magrite*. Liège, ERAUL 69.

OTTE M. & STRAUS L. G., 1997. *La Grotte du Bois Laiterie*. Liège, ERAUL 80.

SCHMIDER B., 1990. The last Pleniglacial in the Paris Basin. In : O. Soffer & C. Gamble (éd.), *The World at 18000 BP I: High Latitudes*. London, Unwin Hyman : 41-53.

STRAUS L.G., OTTE M. & HASAERTS P., 2000. *La Station de l'Hermitage à Huccorgne : Un habitat à la frontière septentrionale du monde gravettien*. Liège, ERAUL 94.

ULRIX-CLOSSET M., 1975. *Le Paléolithique moyen dans le Bassin Mosan en Belgique*. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Publications exceptionnelles 3. Wetteren, Universa : 221 p., 5 pl., 632 fig., 17 cartes, 19 photos.

Lawrence G. Straus, Marcel Otte,  
Pierre Noifet & Rebecca Miller  
Ulg, Service de Préhistoire  
7, place du XX Août  
B - 4000 Liège